

**Propos du Professeur Evens EMMANUEL, Vice-recteur à la recherche et à l'innovation de l'Université Quisqueya - Distinction de la Francophonie  
Port-au-Prince, le 20 mars 2019**

**S.E.M. le Ministre des Affaires étrangères et des cultes**

**Monsieur le Ministre de la Culture**

**Mesdames, Messieurs les hauts cadres de la Fonction publique haïtienne**

**Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs et membres du Corps diplomatique**

**Monsieur le Représentant de l'OIF en Haïti**

**Monsieur le Directeur du Bureau Caraïbe de l'AUF**

**Mesdames, Messieurs en vos grades, titres et qualités**

**Chers invités,**

Le 8 mars dernier, j'ai reçu un courrier de Monsieur le Ministre des Affaires étrangères et des cultes m'informant de la célébration chaque année en Haïti de la Journée internationale de la Francophonie. Cette manifestation donne traditionnellement lieu à la décoration d'une personnalité ayant œuvré à la promotion des valeurs de la Francophonie et à la formation de la jeunesse haïtienne.

Je fus très surpris en apprenant qu'il a été fait choix de moi cette année pour recevoir cette distinction. Alors, je me demande : « *Pourquoi moi ?* » Ce soir, c'est avec beaucoup d'émotion et d'humilité que je la reçois. Je voudrais d'abord remercier Messieurs les Ministres, les acteurs de la Francophonie agissant en Haïti, et plus particulièrement l'Agence universitaire de la Francophonie, l'Université haïtienne, mon institution d'affiliation l'Université Quisqueya. Je voudrais également remercier tous mes collègues enseignants-chercheurs, mes doctorants et mes étudiants des deux premiers cycles, et vous y associer. Cette distinction, cet honneur, c'est à vous tous que je les dois.

Marie Carline, ma complice dans ce choix professionnel, merci de ta patience et de ton soutien de toujours durant ces 25 années au service de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Alexandra et Kyshna Ania-Eve, mes filles chéries, je vous remercie également et je vous dois cette distinction. Papa n'est toujours disponible pour vous. Merci de m'avoir supporté.

Exercer le métier d'enseignant-chercheur ou de formateur de la jeunesse, comme le souligne Caffin, nécessite avant tout une bonne éducation et de solides formations. Qu'il me soit permis de remercier et d'avoir une pensée très spéciale pour mes parents, tous deux disparus le 12 janvier 2010. Papa, Maman, je veux vous exprimer ma gratitude pour le goût du travail bien fait, le courage, la rigueur, la discipline, le devoir pour l'homme de se surpasser et surtout pour vos affections.

Je veux également mettre à l'honneur ce soir Obicsson Lilite, Jean-Christophe Fernandes, mes 2 doctorants-collègues fauchés par le séisme du 12 janvier, ainsi que tous les autres collègues enseignants-chercheurs et étudiants qui n'ont pas été épargnés par les effets catastrophiques de ce jour inoubliable.

Recevoir la distinction de la Francophonie au nom de la francophonie universitaire impose une révision des objectifs de la lutte en faveur de la réduction des disparités sociales. Cette démarche, le scientifique ne peut l'adopter qu'en faisant une abstraction de sa propre réalité de recherche pour mieux objectiver l'espace dans lequel il évolue. Ce soir, l'objet de recherche est l'Université haïtienne. A l'intérieur de l'espace universitaire francophone de la Caraïbe, et en dépit des multiples difficultés qu'elle confronte, l'Université haïtienne a la lourde responsabilité de s'affirmer. La nécessité d'extérioriser l'Université en Haïti me conduit à soumettre à votre réflexion trois points que je juge importants.

Messieurs les Ministres, Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs des pays francophones, Monsieur le Représentant de l'OIF, Monsieur le Directeur du BC de l'AUF, je souhaite vous inviter au cours de vos différentes discussions à étudier la possibilité que 5 à 10 % de l'aide internationale qu'accordent les États francophones au pays soient orientés vers le développement de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique en Haïti.

Le deuxième point fait référence à l'absence aujourd'hui d'un institut francophone dans la Caraïbe. Cet espace est peuplé d'arrière-petits enfants de migrants, venus par la mer. Il me semble intéressant de questionner la faisabilité de la Création d'un Institut Francophone de la Mer dans la Caraïbe, lequel serait implanté en Haïti.

Le troisième et dernier point pose la pertinence d'une question de recherche « Quel est le devenir de la Francophonie dans les Amériques ? » Répondre à cette question renvoie à la construction de plusieurs variables que le temps ne nous permet pas d'énumérer ce soir. Toutefois, elle nous invite à penser à la tenue en Haïti d'un sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement de la Francophonie, où Politiques, Scientifiques et Société civile prendraient le temps qu'il faut pour débattre, entre autres, des résultats de recherche de

cette thématique qui semble être une vraie question sociale de la Francophonie. Merci de votre attention.